

Ïn bé crôme

De mon premie couté, y en voidge ïn seuvni revirie. Y ne djâse pon di creûyat ébretchie, trésôe de mes années d'écôle, que ne tchitie djemais mai baigatte! Ç'ât di couté rci dâs mon parron, le djoué de mai confïermâtion.

«Tins, qu'è m'dit en me baiyant ène petéte roudge boûete. Mitnaint, t'és quâsi ïn hanne! Aippare ïn métie, faire ton écôle de soudait, pe t'és prêt po cheûdre ton tchmïn dains lai vétchaince. Y tchuât que t'en feuseuche bon eûsâidje».

Lai petéte boûete eûvée, qu'ée churprise di détcheuvri ïn couté! Pon ïn coutelas, nyan, ïn couté d'hanne, tot pitche cmen ç'tu de mon parron. Y en étôs écâmi!

Bïn des côs, è m'é fait envyétaince tchaind, â coués de nos viries és tchaimpois, dains les bôs, è tirie feûs son couté de sai baigatte po taiyie ène vouidatte, maiynaie des syôtrats aivô ène braintche de tcheudre ô bïn ène tidge de tchutchu.

Paiyisain raivouétaint, è rèyuait aidé âtche. Que se feuche ïn uti, ène lainière de boré, le soyat és pôes: ren ne rjippait â saivoi-fait de mon parron d'aivô son couté.

Les années int pessè. Mon parron n'ât pus li. Son bé crôme ne me tchitte pon. Svent ôdjoiyie sains ménaidgement, èl ât poétchaint demouéré tâ qui l'aï rcit le djoué de mai confïermâtion.

Y aï rébiè de vôs baiyie les détaiyes de ci couté se aïsie. Èl é doux grôsses laimes: ène londge, ène pus couétche. È pe doux âtres, sains tranchaint, pus raiccouétchies, aivô des décôpures: ène po eûvri les boûetes en fé byainc, l'âtre po révaie lai calotte en métâ és botoiyes. Ène ponte è trépoutie le tchu, ène po vissie, sains rébiaie ïn envirnâ! Le tot aiménaidgie aivô sné, sarrè entre doux pyaiques de molure roudge foncie, ène épignolée d'ène croux suisse.

Ç'ât ïn couté bïn de tchie nos, vu qu'è sôt de lai fabrique Wenger de Dlémont. Dâs dézeut cent nonente-trôs, ses diridgeaints ïnt ûevrè po voidgeaie lai renanmée de lai Mâson pe baiyie en ci couté aidé pus de qualité.

Cment tchudite-vos qui otchupe mes doux boûebes le duemoûene lai reûssue? En pouérmenade és tchaimps, y taiye des vouidattes po laincie des bai-bôlattes; y maiyne des syôtrats, aidé aivô mon couté.

Hé! Parron! És-te aïse de ton fieû?

■ Lai Babouératte

Un beau cadeau

De mon premier couteau, je garde un souvenir ému. Je ne parle pas du couteau usé, ébréché, trésor de mes années d'école, qui ne quittait jamais ma poche! C'est du couteau reçu de mon parrain, le jour de ma confirmation.

«Tiens, qu'il me dit en me donnant une petite boîte rouge. Maintenant, tu es presque un homme! Apprendre un métier, faire ton école de recrue, et puis tu es prêt pour suivre ton chemin dans la vie. Je souhaite que tu en fasses bon usage».

La petite boîte ouverte, quelle surprise de découvrir un couteau! Pas un canif, non, un couteau d'homme, tout pareil à celui de mon parrain. J'en étais stupéfait!

Bien des fois, il m'a fait envie quand, au cours de nos virées en pâturage, dans les forêts, il tirait son couteau de sa poche pour tailler une baguette, bricoler des sifflets avec une branche de noisetier ou bien une tige de berce commune.

Paysan économe, il réparait sans cesse quelque chose. Que ce soit un outil, une lanière de harnais, la seille des cochons: rien ne résistait au sa-

voir-faire de mon parrain avec son couteau.

Les années ont passé. Mon parrain n'est plus là. Son beau cadeau ne me quitte pas. Souvent utilisé sans ménagement, il est pourtant resté tel que je l'ai reçu le jour de ma confirmation.

J'ai oublié de vous donner les détails de ce couteau pratique. Il a deux grandes lames: une longue, une plus courte. Et puis deux autres, sans tranchant, plus raccourcies, avec des découpes: l'une sert à ouvrir les boîtes en fer blanc, l'autre à ôter la calotte de métal aux bouteilles. Un poinçon, un tournevis, sans oublier un tire-bouchon! Le tout aménagé ingénieusement, serré entre deux plaques de couleur rouge foncé, l'une enjolivée d'une croix suisse.

C'est un couteau bien de chez nous, vu qu'il sort de la fabrique Wenger à Delémont. Dès 1893, ses dirigeants ont œuvré pour garder la renommée de la Maison et donner à ce couteau toujours plus de qualité.

Comment prétendez-vous que j'occupe mes deux garçons le dimanche après-midi? En promenade aux champs, je taille des verges pour lancer des baies de pomme de terre; je bricole des sifflets, toujours avec mon couteau.

Hé! Parrain! Es-tu content de ton filleul?

■ La Coccinelle, Marie-Louise Oberli

